

# NOTE D'INFORMATION

## SUR LES TRAVAUX DE RECHERCHE

### CONDUITS SUR L'ENTÉROCOLITE DU LAPIN

Note N°3 -- 3 Février 1998: semaine 98-6

Rédaction : F. LEBAS et P. COUDERT  
Diffusion sous la responsabilité de l'ITAVI , 28 Rue du Rocher 75008 Paris

**Préambule :** Cette note est rédigée dans le cadre du groupe d'étude sur l'entérocologie du Lapin, sous la responsabilité MM Coudert P. et Lebas F, chercheurs à l'INRA pour les volets "*Rôle d'un agent pathogène*" et "*Rôle de l'aliment*", et sous la responsabilité de l'ITAVI pour le volet "*Développement de la maladie en France*". La périodicité de cette note est de 3 semaines. Elle est aussi disponible sur le web : [www.rabbit-science.com](http://www.rabbit-science.com) ; la prochaine note sera diffusée en semaine 9 de 1998.

**Responsabilité civile:** Cette note rassemble les informations les plus fiables possibles au jour de sa rédaction, mais elle ne prétend pas à l'exhaustivité. Par ailleurs la responsabilité des auteurs, ni celle des organismes qui les emploient ne saurait être retenue vis à vis de toute interprétation des faits rapportés ou des suggestions incluses.

#### DÉVELOPPEMENT DE LA MALADIE

En Novembre 1997, l'Entérocologie a continué à se développer en France. Parmi les 1968 élevages inclus dans les réponses fournies par les 31 groupements de producteurs ayant répondu à l'enquête de la Fenalap, 44,3% étaient touchés par l'entérocologie. Ce chiffre représente une augmentation de 3,5% du nombre d'élevages atteints par rapport à Octobre 1997 (sur la base des mêmes 1968 élevages). La répartition du pourcentage d'élevages atteints n'est pas homogène sur le territoire national et certaines régions sont toujours beaucoup moins touchées que d'autres (voir la carte en fin de note).

Parmi les réponses, il est fait mention de "rémissions", ce qui est bon signe. Ce n'était pas le cas en Octobre. Cependant si certains élevages n'avaient plus de problème d'entérocologie en Novembre au moment de l'enquête, cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de "rechute" dans les semaines ou les mois qui suivent ou qu'il n'y en pas déjà eu.

Au plan de la production, l'enquête permanente de la Fenalap indique une baisse de 16% des ventes de lapins par les éleveurs, par rapport aux prévisions basées sur le nombre de lapines en production. Ce chiffre est cohérent avec celui des abattages contrôlés en France (-17% en Novembre 1997 par rapport à Novembre 1996).

#### RÔLE DE L'ALIMENTATION

Nous avons maintenant les résultats définitifs des mesures de transit digestif réalisées au Centre INRA de Toulouse. Celles-ci ont été réalisées avec des lapins recevant un aliment ayant provoqué une élévation de mortalité par entérocologie dans un élevage. La liaison aliment-mortalité avait été confirmée 2 semaines après la première observation, par distribution à un autre lot de lapins du même aliment pris dans le silo de l'élevage.

De manière à éliminer totalement le rôle d'un éventuel agent pathogène, une partie de l'aliment a été irradiée au CEA de Cadarache (70 kGy).

Le temps de séjour moyen de l'aliment dans le tube digestif a été en moyenne de 10 heures (9,8 h ou 10,4 h pour l'aliment brut pris au silo ou le même irradié). L'absence de différence significative entre les 2 lots montre qu'au moment des mesures, il n'y avait dans l'aliment aucun agent vivant susceptible de modifier le transit digestif. Par ailleurs les temps de transit très brefs relevés avec cet aliment, attestent qu'il n'était pas à l'origine d'un ralentissement du transit digestif susceptible de rendre les lapins plus sensibles à un agent pathogène.

Il faut enfin souligner qu'aucune mortalité ni aucun trouble digestif n'ont été constatés, ni chez les lapins expérimentaux (âgés de 39 jours au moment de la 1ère distribution de l'aliment incriminé), ni chez les 21 lapins ayant reçu, dans une autre cellule, l'aliment non irradié. Au moment des mesures, l'aliment avait été fabriqué depuis un peu plus de 2 mois. Cette "disparition" non expliquée de l'aptitude de l'aliment à provoquer l'entérocologie est à rapprocher de celle constatée dans des circonstances similaires au CNEVA de Ploufragan au mois d'Octobre 1997.

#### RÔLE DES AGENTS PATHOGÈNES

**Contamination:** Bien qu'il ne s'agisse pas d'expérimentation à proprement parlé, il nous semble important de mentionner l'observation suivante : dans l'Est de la France certains éleveurs vendent des lapereaux au sevrage, à différents engraisseurs. Dans deux cas précis (2 vendeurs), les lapereaux issus d'un même sevrage, élevés par des engraisseurs différents (au moins 3 engraisseurs par sevrage), avec les aliments différents (usines différentes) sont morts d'entérocologie en même temps, dans les 5 à 7 jours suivant leur sevrage (taux de mortalité atteignant 50% et plus). Ce synchronisme dans la mortalité permet de penser que les lapereaux hébergeaient au moment du sevrage un ou plusieurs agents pathogènes ne se manifestant qu'à partir d'un certain âge ou après un certain temps nécessaire à leur multiplication chez les jeunes.

En outre, l'un des éleveurs avait gardé une partie des lapins du même sevrage pour les engraisser dans son propre élevage. Ils ont présenté les symptômes de l'entérocolite en même temps que ceux vendus pour l'engraissement, tandis que quelques jeunes lapines primipares sont mortes chez cet éleveur.

Cette observation justifie a posteriori les précautions conseillées dans la Note N°2 concernant l'achat des reproducteurs et le risque de contamination à la maternité. Elle confirme aussi que l'absence d'entérocolite dans l'élevage fournisseur est un bon indicateur de l'existence d'un risque minimum de contamination des futurs reproducteurs achetés. Une gestion technique à la semaine ne montrant pas de mortalité anormale (pas d'élévation brutale) ni en maternité, ni en engraissement, est un moyen d'attester du bon état sanitaire de l'élevage fournisseur, du moins au moment où les enregistrements ont été faits. Mais si le local dans lequel les lapins sont introduits est mal désinfecté, il ne sert à rien de prendre des précautions à l'achat.

Pour celui qui achète des animaux, l'utilisation d'un local de quarantaine bien séparé des unités de production, est plus que jamais conseillée.

**Recherche de l'agent pathogène:** Un nouvel essai de reproduction de l'entérocolite a été tenté courant Janvier 1998 dans les locaux de l'INRA (Centre de Tours). Des lapins en croissance ont été inoculés soit avec du contenu

digestif brut soit avec du contenu digestif filtré de manière à ne laisser passer que les virus. Les contenus digestifs provenaient de lapins morts d'entérocolite lors des essais antérieurs de reproduction de l'entérocolite à l'INRA. Les résultats n'ont malheureusement pas été à la hauteur des espérances, puisque seulement un petit nombre de lapins est mort dans les différents lots, trop peu pour qu'il soit possible de conclure dans un sens ou dans l'autre. L'impossibilité de conclure est aussi basée sur le bon état général des lapins survivants, indépendamment du lot expérimental, lots témoins comme lots inoculés avec le contenu brut ou le contenu filtré. Dans les essais antérieurs, les lapins survivants avaient montré une brève chute de croissance, ce qui n'a pas été le cas ici.

Une nouvelle expérimentation sera entreprise dès que la désinfection complète des locaux expérimentaux sera terminée (délai nécessaire d'environ 8 à 10 jours). L'objectif sera de chercher à contaminer les lapins avec une "dose" infectante plus importante, provenant de lapins sacrifiés à différents stades d'évolution de la maladie.

En **conclusion** nous devons retenir que début Février 1998, malgré les efforts fournis, **l'agent de l'entérocolite n'a pas toujours pas été isolé.**

---